

# NOVEMBRE.

## Mois consacré aux Ames du Purgatoire.

Pratique du mois : *Charité fraternelle.*

- 1 L.—Toussaint. Le ciel sera un jour le lieu de mon repos.
  - 2 M.—Commémoration des défunts. Ayons pitié des âmes souffrantes.
  - 3 M.—On n'aime pas Dieu si on n'aime pas le prochain.
  - 4 J.—S. Charles. Il faut aimer le prochain comme soi-même.
  - 5 V.—Dieu aime les pauvres et ceux qui leur portent secours.
  - 6 S.—L'enfant charitable ne blesse jamais personne.
- 
- 7 D.—Jésus-Christ nous a aimés jusqu'à se sacrifier pour nous.
  - 8 L.—Ayons pour le prochain un cœur bon, compatissant.
  - 9 M.—Basilique du S. Sauveur. Aimons cordialement tous nos frères.
  - 10 M.—S. André Avellin. Sans la charité, je ne suis rien.
  - 11 J.—S. Martin, év. Il donna à Jésus la moitié de son manteau.
  - 12 V.—S. Martin, m. Prenez en bonne part tout ce que font les autres.
  - 13 S.—S. Didace. Scandaliser le prochain est un grand mal.
- 
- 14 D.—Dédicace des églises. Respect dans le lieu saint.
  - 15 L.—Ste Gertrude. La charité ferait de la terre un paradis.
  - 16 M.—S. Stanislas Kostka. Il était bon pour ceux qui le maltraitaient.
  - 17 M.—S. Grégoire Thaum. Il faut s'aider mutuellement.
  - 18 J.—Basiliques des SS. Pierre et Paul. L'aumône est un devoir.
  - 19 V.—Ste Elizabeth de H. La charité a la rose pour emblème.
  - 20 S.—S. Félix de Valois. L'aumône est un prêt fait à Dieu.
- 
- 21 D.—Présentation de la Ste Vierge. Dieu aime les prémices de l'enfance.
  - 22 L.—Ste Cécile. Usez avec sagesse des dons de Dieu.
  - 23 M.—S. Clément. Réconciliez-vous promptement avec votre frère.
  - 24 M.—S. Jean de la C. Interprétez-en bien haut tout ce que vous voyez.
  - 25 J.—Ste Catherine. Le christianisme condamne les rancunes.
  - 26 V.—S. Sylvestre. Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu.
  - 27 S.—S. Léon, de P. Maurice. S'appliquer à rendre les autres heureux.
- 
- 28 D.—1er Dimanche de l'Avent. J.-C. nous a donné en tout l'exemple.
  - 29 L.—La médisance et surtout la calomnie sont des péchés détestables.
  - 30 M.—Donnez de bonne grâce ; une aimable manière  
Ajoute un nouveau prix au bien que l'on veut faire.



## LA PRÉSENTATION

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE AU TEMPLE.

(Fête le 21 Novembre.)

C'est le 21 novembre que l'Église célèbre ce gracieux mystère de la Présentation de Marie au Temple.

La Jeune Marie avait alors trois ans ; déjà consacrée au Seigneur avant et après sa naissance, elle sentait que cela ne suffisait pas et elle voulut se donner plus complètement à Dieu.

Aussi, d'après une pieuse tradition, c'est avec joie et courage qu'elle gravit toute seule, de ses petits pas, les quinze degrés qui conduisaient au Temple, lorsque ses parents, saint Joachim et sainte Anne, l'offrirent au grand-prêtre.

Ce devait être pour les anges un touchant spectacle que cette entrée au Temple. Ils durent chanter, comme dans le *Cantique* :

“ Que vos démarches sont belles, ô fille de prince ! Que vous êtes belle, que vous avez d'attraits et de grâces ; que les délices dont vous êtes comblée et que vous donnez à ceux qui vous regardent sont merveilleses ! ”

Marie laissait ainsi ce qu'elle avait de plus cher sur la terre, son père et sa mère.

Que fit cette Vierge incomparable, pendant les douze ans qu'elle resta dans le Temple de Jérusalem avec les autres petites consacrées à Dieu pour se dévouer au service divin, et comme les jeunes garçons qui servaient les prêtres et les lévites, à l'exemple de Samuel ?

Les saints Docteurs de l'Église pensent qu'elle y fut une fidèle servante du Seigneur, appliquée à lui plaire en apprenant les Livres Saints, en travaillant de ses mains aux ornements sacrés, et qu'elle y fut aussi une victime de choix, immolant sa volonté et vouant à Dieu sa virginité.

Quelles prières elle dut faire si près du Tabernacle !  
Quelles vertus elle dut pratiquer à l'ombre du Sanctuaire !

C'est une grande leçon que l'Eglise offre, surtout aux enfants, en nous proposant cette fête.

Nos lecteurs du BULLETIN sauront en profiter. Comme Marie au Temple, ils seront pieux, empressés, studieux, obéissants, mortifiés, vertueux ; et Dieu les comblera de grâces, comme il en a comblé Marie !

---

## LES AMES DÉLAISSÉES DU PURGATOIRE

### L'ANGE ET L'ENFANT.

*L'Ange.*—L'Eglise catholique, mon enfant, est très sage dans tout ce qu'elle prescrit. Elle a établi une Fête pour *tous* les Défunts, afin de soulager *toutes* les âmes du Purgatoire et de n'en laisser *aucune* sans secours ; de plus, elle encourage la dévotion de ceux qui consacrent le mois de Novembre tout entier au soulagement de ces pauvres âmes.

*L'Enfant.*—Que pourrais-je faire, mon bon Ange, de plus utile pour ces pauvres Ames ? Je désire faire tout ce que je pourrai pour les âmes de mes parents, si j'en ai en Purgatoire ; je voudrais aussi m'intéresser au sort des *pauvres âmes délaissées*, que personne ne songe à secourir.

*L'Ange.*—Ce qui soulage le plus les Ames, ce sont la sainte Messe, le chemin de la Croix, le chapelet, les indulgences et les petits sacrifices ; voici ce que j'entends par sacrifices :

1. Mortifie ta vue, à la chapelle ou à l'église, en ne regardant pas de côté et d'autre pour voir ce qui se passe, qui entre, qui sort ; dans les passages, tiens les yeux modestement baissés ; dans les rues, ne cherche pas à voir tout le monde, à lire toutes les affiches, à examiner les magasins avec tous les tableaux et toutes les gravures qui s'y trouvent ; détourne promptement tes yeux de tout ce qui



Les petits sacrifices des enfants mortifiés, réunis  
en gerbes, sont offerts par les anges gardiens  
à Marie et à Jésus, pour le soulagement  
des Ames délaissées du Purgatoire.

ne serait pas décent ; ne va jamais aux théâtres, aux bals, aux danses ; ne lis jamais les mauvais journaux, feuilletons, ivres, romans...

2. Mortifie ton ouïe, en n'écoutant pas les mauvaises conversations, les mauvaises histoires, les mauvais conseils, les rapports et médisances ; prive-toi d'un morceau de musique, de chant...

3. Mortifie ton goût, en acceptant simplement ce qu'on te sert à table, en ne prenant pas les meilleurs morceaux ; prive-toi de quelques petites friandises, par exemple le sucre, beurre, lait, fruits ; ne mange et ne bois qu'à l'heure des repas.

4. Mortifie ton odorat, en ne recherchant jamais les eaux de senteur ou les parfums...

5. Mortifie le toucher, en t'abstenant de tout jeu de mains avec les autres (jeu de mains, jeu de vilains) ; évite tout ce qui peut blesser la modestie, tout ce qui sent la mollesse ; ne recherche pas trop tes aises ; aime ce qui fait un peu souffrir ! Tout cela pour les Ames du Purgatoire.

*L'Enfant.*—Oh ! la fructueuse journée que ce serait pour moi et pour les âmes, si j'accomplissais tout ce que vous venez de me conseiller ! Je vais m'y appliquer.

### Prière à l'usage des enfants,

*Pour les âmes des enfants qui sont au Purgatoire.*

Doux Sauveur Jésus qui, durant votre vie, avez témoigné tant d'amour aux enfants, enfants comme eux et bénis pareillement par vous, nous vous supplions instamment d'ouvrir les portes du Paradis à nos petits frères et à nos petites sœurs, qui gémissent dans le lieu de douleur et d'expiation du Purgatoire.

Accordez-nous ensuite leur protection à nous-mêmes, à nos parents et à notre Père le Souverain Pontife.

Vierge Sainte, notre bonne Mère, priez pour nous et pour les enfants qui souffrent en Purgatoire.

Ave Maria.

(Indulgence de 100 jours.)

## L'ENFANT ET LES ANGES

A l'Ange au regard bleu, qui s'assied à ma droite,

Je dis : " Que faut-il faire en cette vie étroite,

" Au milieu des ennuis humains et des débats,

" Pour que j'aie à mes pieds une route sans pierre ? "

Et l'Ange me répond, sa bouche à ma paupière :

" Prier le jour, prier le soir, prier tout bas ! "

A l'Ange, dont le bras sur mon oreiller pose,

Je dis : " Que faire encôr pour que l'âme repose

" Et traverse sans fiel la vie au bruit moqueur,

" Pour que des longs soucis mon front calme se joue ? "

Et l'Ange me répond, sa bouche sur ma joue :

" Ouvrir la bourse, ouvrir la main, ouvrir le cœur. "

A l'Ange, mon gardien, qui m'aime et me ressemble,

Je dis : " Que faire encor pour que Dieu nous rassemble,

" Pour que toujours je l'aie au sommet de ma couche ? "

Et l'Ange me répond, sa bouche sur ma bouche :

" Aimer ton père, aimer ta mère, aimer ton Dieu. "

A l'Ange du Seigneur, dont l'œil pur me regarde,

Je dis : " A toi toujours, à toi ma sainte garde !

" Car ma bourse est au pauvre, et l'aumône est ma loi ;

" Car j'aime Dieu, mon père et ma mère, et je prie ! "

Et l'Ange me répond avec sa voix chérie :

" Merci pour toi, merci pour Dieu, merci pour moi ! "

LAURENT PICHIAT.

Enfin, Eugène, comment se fait-il que le soir, tu fasses ta prière si gentiment et que, le matin, tu ne veuilles rien dire au bon Dieu ?

—Tiens ! le soir, Eugène il a peur *qui meure*, et le matin l voit qu'il n'est pas mort. (*Textuel.*)

# BULLETIN EUGHARISTIQUE



LE DIVIN PRISONNIER

L'AME, FIDÈLE

**A**H ! mon souverain Maître, au fond du tabernacle,  
Depuis 1800 ans, prisonnier par amour,  
Malgré notre froideur, par un constant miracle  
Vous avez près de nous fixé votre séjour ;

Et la, plus délaissé, plus solitaire encore  
 Que le pauvre captif dont je plains l'abandon,  
 De vos enfants pervers votre tendresse implore  
 Ces cœurs dont les ingrats vous refusent le don.

Hélas ! puisqu'à vous fuir, ils s'obstinent sans cesse,  
 Puisqu'ils vous laissent seul, ô le Dieu de mon cœur !  
 Abaissez par pitié les yeux sur ma bassesse,  
 Je serai, mon JÉSUS, votre petite fleur.  
 De mon âme écoutez l'incessante prière,  
 C'est Vous qui l'inspirez, Seigneur, exaucez-la :  
 Ah ! dites-moi comment, humble fleur, pour vous plaire  
 Mon âme entre vos mains sans retour s'oubliera.

#### JÉSUS

Eh ! bien, c'est dans la FOI ; c'est dans une FOI NUE,  
 Que ma main planterait cette petite fleur,  
 Qui, vivant pour MOI SEUL, des hommes inconnue,  
 N'aurait d'autre Soleil qu'un regard de mon cœur.

A cette tendre fleur je voudrais pour *Racine*  
 Cette espérance en moi qui jamais ne faiblit,  
 Espérance infinie en ma Bonté divine,  
 Abandon de l'enfant qui sait qu'on le chérit.

Pour *Tige*, il lui faudrait sans désir et sans crainte  
 Un tranquille, un joyeux, un prompt acquiescement  
 Au plus léger appel de ma volonté sainte,  
 Sans hésitation, sans nul raisonnement.

Elle me ravirait si, prenant pour *Feuillage*  
 Le mépris de l'estime et des regards humains,



Elle savait voiler à l'œil qui l'envisage  
Les dons qu'elle a reçus de mes divines mains.

Je lui voudrais pour *Fleur* une constante joie  
Que ne pourraient troubler ni revers, ni douleur ;  
Qui même à la souffrance, à l'amertume en proie,  
Saurait se réjouir encor de mon bonheur.

Son *Fruit* enfin serait cette vertu si pure  
Qui ne voit que DIEU SEUL ici-bas, comme aux cieux ;  
Qui n'a plus de regard pour nulle créature,  
Qui ne cherche qu'en MOI le terme de ses vœux.

Par là de mes desseins réalisant l'attente,  
Elle aura mérité la plus douce faveur ;  
Et sur mon Cœur sacré, greffant mon humble plante,  
En l'unisant à MOI, je ferai son bonheur.

---

### LA MÈRE DU P. HERMANN.



N ne lira pas sans intérêt le récit d'une révélation faite à une sainte personne touchant le salut de la mère du R. P. Hermann, juive, décédée après des refus obstinés de se convertir à la religion catholique.

Le P. Hermann, navré à la nouvelle de cette mort, écrivait : "Ma pauvre mère est morte. ., et je reste dans l'incertitude. Cependant on a tant prié que nous devons espérer qu'il s'est passé entre son âme et Dieu, dans ces derniers moments, quelque chose que nous ne connaissons pas."

Cet espoir, descendant comme un baume dans le cœur du saint religieux, était une première grâce de consolation.

Une seconde suivit de près.

Comme le Père confiait au curé d'Ars son inquiétude sur le salut de sa pauvre mère, morte sans la grâce du baptême. "Espérez, lui répondit l'homme de Dieu; espérez, vous recevrez un jour, en la fête de l'Immaculée Conception, une lettre qui vous apportera de grandes consolations."

Cette parole était presque oubliée, lorsque le 8 décembre 1861, six ans après la mort de sa mère, un Père de la Compagnie de Jésus remettait au P. Hermann la lettre suivante.

"Le 18 octobre, après la sainte communion, je me trouvais dans un de ces moments d'union intime avec Notre-Seigneur, où il me fait si délicieusement sentir sa présence dans le Sacrement de son amour, que la foi ne me semble plus nécessaire pour y croire. Au bout de quelques instants, il me fit entendre sa voix et voulut bien me donner quelques explications relatives à une conversation que *j'avais eue la veille*. Je me rappelais alors que, dans cette conversation, une de mes amies m'avait manifesté son étonnement de ce que Notre-Seigneur, qui avait promis d'accorder tout à la prière, était cependant demeuré sourd à celles que le Père Hermann lui avait tant de fois adressées pour obtenir la conversion de sa mère; sa surprise allait presque jusqu'au mécontentement, et j'avais eu de la peine à lui faire comprendre que nous devons adorer

la justice de Dieu, et ne pas chercher à pénétrer ses secrets. J'osais demander à mon Jésus comment il se faisait que lui, qui était la bonté même, ait pu résister aux prières du Père Hermann, et ne pas lui accorder la conversion de sa mère.

Voici sa réponse :

“ Pourquoi Anna veut-elle toujours sonder les secrets de ma justice, et cherche-t-elle à pénétrer des mystères qu'elle ne peut comprendre ? Dis-lui que je ne dois ma grâce à personne, que je la donne à qui me plaît, et qu'en agissant ainsi je ne cesse pas d'être juste et la justice même. Mais qu'elle sache aussi que, plutôt que de manquer aux promesses que j'ai faites à la prière je bouleverserais le ciel et la terre, et que toute prière qui a ma gloire et le salut des âmes pour objet est toujours exaucée quand elle est revêtue des qualités nécessaires.”

Il ajouta : “ Et pour donner une preuve de cette vérité, je veux bien te faire connaître ce qui s'est passé au moment de la mort de la mère du P. Hermann.” Mon Jésus m'éclaira alors d'un rayon de sa divine lumière et me fit connaître ou plutôt me fit voir en lui ce que je veux essayer de raconter.

“ Au moment où la mère de Père Hermann était sur le point de rendre le dernier soupir, alors qu'elle paraissait privée de connaissance, presque sans vie, Marie, notre bonne Mère, s'est présentée devant son divin Fils, et, se prosternant à ses pieds, elle lui dit : Grâce, ô mon Fils, pour cette âme qui va périr ! Encore un instant, et elle sera perdue, perdue pour

“ l'éternité. Faites, je vous en conjure, pour la mère  
“ de mon serviteur Hermann, ce que vous voudriez  
“ qu'il fît pour la vôtre, si elle était à sa place et que  
“ vous fussiez à la sienne. L'âme de sa mère est son  
“ bien le plus cher ; mille fois il me l'a consacrée ; il l'a  
“ confiée à la tendresse, à la sollicitude de mon cœur.  
“ Pourrais-je souffrir qu'elle périsse ? Non, non, cette  
“ âme est mon bien ; je la veux, je la réclame comme  
“ un héritage, comme le prix de votre sang et de mes  
“ douleurs au pied de votre croix.”

A peine la divine Suppliante avait-elle cessé de parler qu'une grâce forte, puissante, s'échappa de la source de toutes les grâces, du Cœur adorable de notre Sauveur, et vint illuminer l'âme de la pauvre Juive et triompher instantanément de son opiniâtreté et de ses résistances. Cette âme se tourna aussitôt avec une amoureuse confiance vers celui dont la miséricorde la poursuivait jusque entre les bras de la mort et lui dit :  
“ O Jésus, Dieu des chrétiens, Dieu que mon Fils adore, je crois, j'espère en vous, ayez pitié de moi.”

Dans ce cri entendu de Dieu seul et qui partait des plus intimes profondeurs du cœur de la mourante, étaient renfermés le regret sincère de son obstination et de ses fautes, le désir du baptême, la volonté expresse de le recevoir et de vivre selon les règles et les préceptes de notre sainte religion, si elle avait pu revenir à la vie. Cet élan de foi et d'espérance en Jésus fut le dernier sentiment de cette âme ; au moment où elle le faisait monter vers le trône de la miséricorde, les faibles liens qui la retenaient se brisaient

et elle paraissait devant Celui qui avait été son sauveur avant d'être son juge.

Après m'avoir montré toutes ces choses, Notre-Seigneur ajouta : " Fais connaître cela au Père Hermann ; c'est une consolation que je veux accorder à ses longues douleurs, afin qu'il bénisse et fasse bénir partout la bonté du cœur de ma Mère et sa puissance sur le mien."

---

**SAINT AUGUSTIN ET SAINTE MONIQUE,**  
S'ENTREtenant ENSEMBLE DES BEAUTÉS DU CIEL.

---

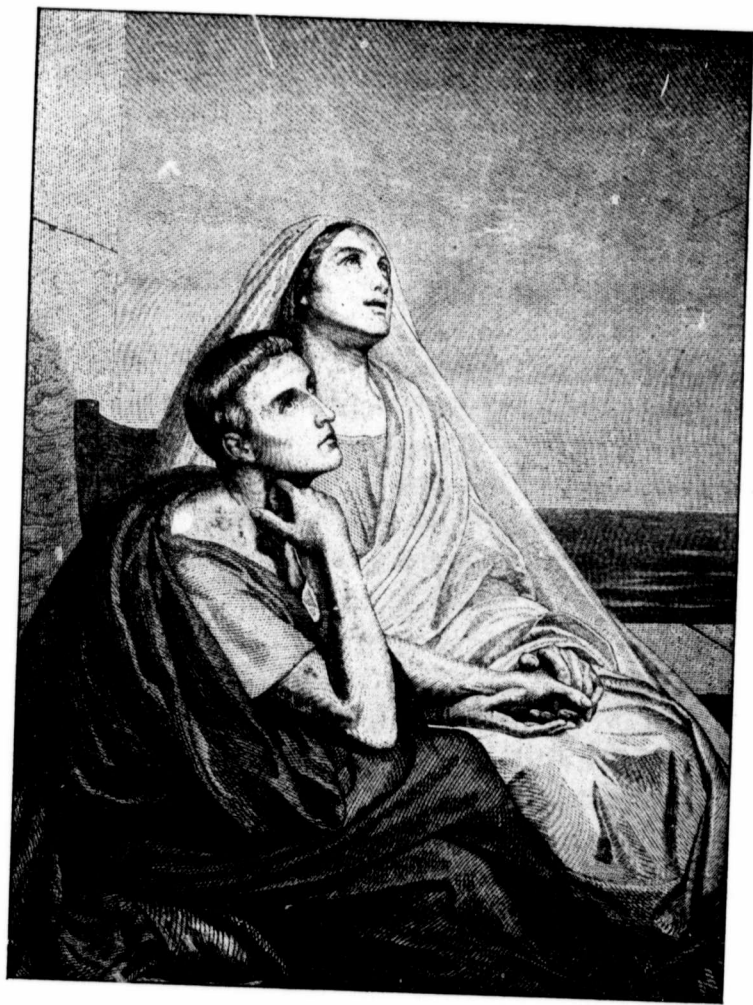
UN jour Augustin et sa mère se trouvaient seuls, à Ostie, appuyés sur une fenêtre ; ils s'entretenaient ensemble avec un charme inexprimable, et, portant toutes leurs pensées vers l'avenir, ils laissaient dans un entier oubli toute le passé ; ils cherchaient entre eux ce que serait cette vie bienheureuse qui devait être le partage des Saints durant toute l'éternité ; ils s'efforçaient de s'élever au-dessus de toutes les choses sensibles vers ce qui subsiste en soi-même, sans changement et sans fin, traversant pour cela tout ce qu'il y a de visible dans l'univers, le ciel même et les astres.

De là, venant à considérer nos âmes, ils admiraient toujours de plus en plus les œuvres de Dieu. Ils s'élevèrent encore plus haut, s'efforçant d'atteindre cette région de délices inépuisables, où la nourriture dont on se sert n'est autre chose que la vérité, et la vie dont on jouit est la sagesse éternelle. Dans le moment

qu'ils s'entretenaient de cette sagesse incompréhensible, et que l'affection de leurs âmes les portait entièrement vers elle, tout à coup un transport de leurs cœurs les fit arriver jusqu'au point de l'entrevoir et d'en ressentir un avant-goût ; et la vue de ce grand objet les fit soupirer d'amour et de douleur, en voyant qu'ils n'étaient pas encore en état d'en jouir pleinement. Etant retombés ensuite dans les choses du temps, ils marquèrent plus de mépris que jamais pour le monde et ce qu'il renferme.

Sainte Monique dit alors à son fils : " Il n'y a plus rien dans cette vie qui puisse me toucher ; qu'y ferais-je davantage ? Tous mes vœux sont présentement accomplis. Je ne souhaitais de vivre que pour vous voir membre de l'Église et enfant du Ciel ; le Seigneur m'a exaucée au-delà de ce que je demandais, puisque je vous vois entièrement consacré à son service et plein de mépris pour les choses d'ici-bas. Que ferais-je donc ici plus longtemps ? " C'était comme une prédiction de sa mort prochaine.—S'entretenant un autre jour sur le bonheur de mourir pour un chrétien, elle dit de si belles choses que toute le monde était dans l'admiration ; et comme on lui demandait si elle ne craignait point de mourir dans une terre étrangère et d'être enterrée loin de sa patrie : " On n'est nulle part loin de Dieu, répliqua-t-elle, et il saura bien me retrouver, à la fin du monde, pour me ressusciter avec les autres. "

Cinq jours après, elle fut prise de la fièvre, et la maladie, malgré tous les soins, alla toujours en aug-



*L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille rien entendu,  
son cœur rien goûté de comparable à ce que le  
Seigneur prépare à ceux qui l'aiment.*

mentant. On n'eut bientôt aucune lueur d'espérance de la conserver ; un évanouissement occasionné par une extrême faiblesse annonça qu'elle touchait à sa dernière heure. Ses deux fils accoururent pour lui rendre les derniers devoirs, et, la connaissance lui étant revenue, elle s'écria : "Où étais-je donc ?" Ensuite, comme elle voyait ses fils saisis de crainte et de douleur, elle leur dit : "C'est ici que vous enterrez votre mère." Saint Augustin garda le silence, mais Navigius témoigna le désir qu'elle pût arriver en Afrique et mourir dans sa patrie. La bienheureuse ajouta : "*Vous ne devez pas vous mettre en peine de mon corps ; il importe peu où vous le mettiez après ma mort : la seule chose que je vous demande, c'est que, en quelque lieu que vous soyez, vous vous souveniez de moi à l'autel du Seigneur.*"

---

## PRIÈRE ET OFFRANDE AU SACRÉ CŒUR

POUR LES ÂMES DU PURGATOIRE

**B**IENHEUREUSE Marguerite-Marie, vous qui aviez contracté une étroite amitié avec les âmes du Purgatoire et ne les nommiez que vos amies souffrantes, priez pour elles.

Bienheureuse Marguerite-Marie, vous qui avez souffert une peine à peu près semblable à la leur, ne trouvant de repos ni jour ni nuit, priez pour elles.

Bienheureuse Marguerite-Marie, vous qui vous vîtes si souvent environnée de ces pauvres âmes souffrantes, surtout pendant l'Heure sainte, priez pour elles.

Pour les âmes qui souffrent, à cause de certaines



petites ambitions, nous vous prions, ô miséricordieux Cœur de Jésus.

Pour les âmes qui souffrent, à cause des soulagements superflus donnés à leur corps et qui payent cher maintenant leur trop de mollesse et de délicatesse, nous vous prions, ô miséricordieux Cœur de Jésus.

Pour les âmes qui souffrent, à cause de certaines affections trop naturelles envers les créatures, nous vous prions, etc.

Pour les âmes qui souffrent, à cause de certaines infidélités à leurs engagements, car il n'y a rien qui tienne plus en peine les trépassés que de n'avoir pas accompli leurs promesses et leurs vœux, nous vous prions, etc.

Pour les âmes qui souffrent, à cause de petites injustices commises envers des subordonnés, nous vous prions, etc.

Pour les âmes qui souffrent, parce qu'elles ont manqué de correspondance à l'attrait que Dieu leur avait donné d'aller à lui et de l'aimer parfaitement, nous vous prions, etc.

Pour les âmes qui souffrent, parce qu'elles ont manqué à la charité, causé des divisions, nous vous prions...

Pour les âmes qui souffrent, à cause de leur tiédeur au service de Dieu, nous vous prions, etc.

Pour les âmes aux souffrances desquelles vous semblez insensible, parce qu'elles n'ont point eu de compassion pour le prochain, nous vous prions, etc.

Pour les âmes qui sont dans le Purgatoire depuis de longues années, nous vous prions, etc.

Pour les âmes consacrées à Dieu, qui gémissent dans

la prison de la justice divine pour leurs infidélités à la Règle, les manquements à l'obéissance et à la pauvreté, la négligence dans leur vocation, nous vous prions...

Pour les prêtres du Seigneur qui sont retenus dans le Purgatoire pour avoir préféré leur propre intérêt à la gloire de Dieu, nous vous prions, etc.

Pour les âmes saintes dont l'entrée au ciel est retardée par quelques négligences dans l'exercice du divin amour, nous vous prions, etc.

Je vous offre pour ces âmes l'amour et la fidélité qu'elles ont eus dans votre service, ô miséricordieux Cœur de Jésus.

Je vous offre pour ces âmes mes prières, mes souffrances unies aux vôtres, ô Cœur de Jésus.

Je vous offre le remède nouveau ardemment demandé par ces pauvres âmes, si souverain à leurs souffrances, la dévotion envers vous, ô Cœur de Jésus.

Je vous offre votre Sang précieux répandu sur l'autel, les messes dites et les communions faites en votre honneur, ô Cœur de Jésus.

Je vous offre mes actions du lundi de chaque semaine, que je ferai en esprit de pénitence, pour obtenir la liberté de ces pauvres prisonnières, ô Cœur...

Par le pur amour qui vous retient captif au Saint Sacrement et par le mérite de cette captivité, donnez la liberté à ces pauvres prisonnières, ô bon, Jésus.

Soyez le divin Purgatoire d'amour où je me purifierai le temps de cette vie et où vous me trouverez un séjour de lumière, d'union et de transformation, ô miséricordieux Cœur de Jésus.

Saintes âmes du Purgatoire, qui aspirez avec tant d'ardeur à jouir de votre souverain Bien, quand vous serez dans le ciel où l'ingratitude n'est jamais entrée, soyez pour nous de puissantes avocates auprès du Cœur de Jésus.

---

### C'EST ENNUYEUX DE SE CONFESSER.

---

RÉP. Aussi ne dit on pas d'y aller pour s'amuser !

Tout ce qui est bon et utile n'est pas toujours amusant. Ce n'est pas *amusant* de prendre une médecine quand on est malade. On la prend cependant pour se guérir. Ce n'est pas *amusant* de travailler du matin au soir, pour gagner sa vie et celle de sa famille, pour faire quelques économies que l'on retrouvera dans la vieillesse. Mais c'est utile, mais c'est nécessaire ; et l'on travaille *quoique* l'ouvrage soit dur, pénible.

Ainsi en est-il de la confession. C'est un remède, un remède désagréable, d'autant plus désagréable, qu'on en a plus besoin ; mais c'est un remède NÉCESSAIRE. Ce n'est pas pour m'amuser que je me confesse, c'est pour me guérir et pour me préserver.

Ayez donc plus d'énergie. Ne vous laissez point gagner par la grande maladie de notre siècle, qui est *l'affaiblissement de l'estime du devoir*. — Le DEVOIR, ce grand et sublime mot, ne dit plus rien à bien des âmes ; elles ne comprennent que le PLAISIR.

Gardez-vous de cette faiblesse déplorable et souvenez-vous du jugement de DIEU !

## LES SOUPIRS DE L'EXIL

*Moderato.*



1. Des é - lus é - ter - nel - le pa - tri - e, O sé -  
 jour du su - pième bon - heur, Montre en - fin à mon â - me ra -  
 vi - e Ta beau - té, ta gloire et ta splen - deur.

## REFRAIN.



Ah ! pour - quoi sur la rive é - tran - g' - - re Si long  
 temps pro - lon - ger mon sé - jour ? Vo - ya -  
 geur é - xi - lé sur la ter - - re. Loin du  
*rall.*  
 ciel je lan - guis nuit et jour.

De la foi la clarté douce et pure,  
 Dans mon cœur fait naître un doux espoir,  
 Mais pour calmer les maux que j'endure,  
 O mon Dieu ! j'ai besoin de vous voir ! . . .

Souvent, dès le lever de l'aurore, .  
 Je gémiss sous le poids des douleurs ;  
 Le soir vient, que je gémiss encore,  
 Et j'arrose ma couche de pleurs.

Hélas ! quand finira mon martyre ?  
 O Sion, séjour délicieux,  
 Après toi sans cesse je soupire :  
 Quand m'envolerai-je vers les cieux ?

**CAUSERIE SUR LE PROTESTANTISME.**

COMBIEN LE PROTESTANTISME EST DÉSOLANT.



Le cœur humain et l'Eglise catholique ont un seul et même auteur qui est le bon DIEU, et DIEU a fait l'Eglise catholique merveilleusement appropriée à tous les besoins du cœur humain.

Son autorité doctrinale répond à notre besoin de croire, parce que sans l'autorité il n'y a pas de foi ; les cérémonies de son culte répondent à notre nature, qui est composée d'un corps et d'une âme, et qui a besoin d'associer les choses matérielles à l'acte tout spirituel de ses adorations ; la confession répond à ce besoin de pénitence et de pardon, qui est au fond de notre âme pécheresse ; l'invocation des Saints et les prières pour les morts, au sentiment de l'union éternelle des âmes en DIEU et de la solidarité des hommes entre eux ; et ainsi de suite de tous les dogmes, de tous les préceptes, de toutes les pratiques de l'Eglise catholique.

Dans le protestantisme, au contraire, tout est froid, triste et nu comme les murs de ses temples, où l'on sent l'absence de DIEU.

Malheur à l'âme égarée ou viciée qui, semblable à l'enfant prodigue de l'Evangile, abandonne la maison paternelle pour les régions lointaines de l'erreur.

Pour celui qui s'est fait protestant, plus de frein au moment de la passion, mais aussi point de consolation au moment du repentir ; plus de guide au moment du

doute, plus de secours au moment de la tentation et de la lutte, plus de pardon assuré après la faute, plus de confesseur qui le console et qui pardonne de la part de DIEU. Pour ce pauvre apostat, plus de belles cérémonies à l'Eglise, plus d'images de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints : c'est de l'idolâtrie ! Plus de crucifix, plus de signe de croix : idolâtrie ! Plus de prières, de respect ni d'amour pour la Mère de DIEU : idolâtrie ! Plus de confiance en l'intercession des Saints, plus de patrons, de protecteurs dans le ciel : idolâtrie !

Et quand arrive l'heure de la mort, quand le malheureux est seul, près de paraître devant DIEU avec tous les péchés de sa vie, pas de prêtre qui lui donne les derniers sacrements de l'Eglise, et qui lui dise avec certitude : " Pauvre pécheur, tu peux mourir en paix, car JÉSUS m'a donné le pouvoir de te pardonner, et je te pardonne en son nom. "

Ce n'est pas tout. Après la mort de l'apostat, son corps ne sera point porté à l'Eglise ; il sera conduit tout droit dans un cimetière qui n'est pas béni, car pour le protestant toute bénédiction de ce genre est encore une idolâtrie ; enfin, si ses enfants sont devenus protestants comme lui, il leur sera défendu de prier pour leur père ; car le protestantisme n'admet ni Purgatoire, ni prières pour les morts. Non, pas une prière, dans ce culte désolant pour les pauvres défunts ; des larmes impuissantes et stériles au moment où tombe la dernière pelletée de terre, et tout est fini pour eux !

Pour moi, je l'avoue, cette considération seule suffi-

rait à me démontrer la fausseté absolue du protestantisme. Le besoin de prier pour ceux qu'on a aimés et perdus est si profond, si impérieux, si naturel au cœur de l'homme, qu'une religion qui nie ce besoin et qui en interdit la satisfaction est jugée d'avance ; et elle exprimait le sentiment universel, cette pauvre petite fille de dix ans qui, ayant vu mourir sa mère, me disait à moi-même avec une admirable énergie : "Quand je serai grande et maîtresse de mes actions, je me ferai catholique ; car je veux être d'une religion qui me permette d'aimer la sainte Vierge et de prier pour ma mère !"

### LA MISSION SAUVAGE DE LA MONTAGNE

À VILLE-MARIE.

**L'**UN des motifs, qui avaient attiré la sœur Bourgeois en Canada, était le désir d'y travailler à la conversion des sauvages par l'éducation chrétienne de leurs enfants ; mais, pendant plus de 20 ans, son zèle était resté à peu près sans exercice, les sauvages ne venant pas se fixer dans l'île de Montréal. Tout ce qu'elle avait pu faire pour eux s'était borné à l'éducation de quelques petites filles sauvages, données par leurs parents à M. de Maisonneuve ou à M. de Courcelle.

Ce fut en l'année 1658, et dans la maison même de la Congrégation, que Marguerite reçut et forma à la piété la *première fille iroquoise*, à qui on ait conféré le baptême.

L'enfant fut baptisée, le dimanche 4 août 1658, fête de Notre-Dame des Neiges, et nommée pour ce motif *Marie des Neiges*. M. de Maisonneuve voulut être son parrain et la marraine fut Madame Elisabeth Moyen, épouse de Lambert Closse, major de la garnison de Ville-Marie. Cette enfant ne vécut pas longtemps et mourut à l'âge de six ans, le 19 août 1663.

M. Dollier de Casson, dans son Histoire de Montréal, ajoute les détails suivants : " La petite sauvagesse, nommée Marie des Neiges, qui promettait beaucoup, mourut à la Congrégation, chez la sœur Bourgeoys, qui l'avait élevée depuis l'âge de dix mois avec des soins et des peines bien considérables. A cause de l'amitié qu'on portait à cette enfant, on a voulu ressusciter son nom en le donnant au baptême à une autre petite sauvagesse. Cette deuxième étant aussi décédée, on en a pris encore une troisième à laquelle on a encore donné le nom de Marie des Neiges."

Ces enfants furent *les saintes prémices* que Dieu se choisit parmi les féroces tribus iroquoises.

M. de Queylus, dont le dévouement pour la colonie naissante de Ville-Marie était sans bornes, cherchait à retirer des mains des Iroquois les enfants que ceux-ci avaient faits prisonniers sur les autres tribus sauvages ; il faisait élever les garçons dans le Séminaire et les filles à la Congrégation. Ce fut alors que se produisit un incident, qui montre bien l'affection de ces jeunes élèves sauvages pour leurs maîtresses.

Une petite sauvagesse, confiée depuis quelque temps aux sœurs de la Congrégation, fut un jour enlevée





*Une petite sauvagesse échappe à sa mère et vient se réfugier dans les bras d'une sœur de la Congrégation.*

inopinément par sa mère, malgré la donation qui en avait été faite. Informée de cet enlèvement, une des sœurs courut aussitôt après l'enfant pour la faire revenir ; en voyant sa maîtresse, l'enfant échappa à sa mère et vint se réfugier dans les bras de celle qui était devenue sa mère adoptive.

Ce ne fut cependant qu'après l'année 1676, que l'on put commencer sérieusement à travailler à l'évangélisation des sauvages par la fondation de la mission de la Montagne.

Quelques sauvages iroquois, puis d'autres, ayant témoigné le désir de se fixer dans l'île de Montréal, les Messieurs de Saint-Sulpice commencèrent alors pour eux un établissement à la Montagne. Une école de garçons y fut ouverte en 1679, et pour celle des filles Marguerite Bourgeoys envoya deux sœurs de la Congrégation.

En 1680, M. de Belmont, alors diacre, qui avait généreusement renoncé au monde et à ses honneurs dans le dessein de se consacrer à la mission de Ville-Marie, fut chargé de l'école des garçons ; il fit aussitôt construire à ses dépens une chapelle sous le titre de *Notre-Dame des Neiges*, ainsi que le village de la Montagne, formé d'abord de cabanes d'écorce, disposées dans un certain ordre régulier. Ce fut dans une de ces cabanes que la sœur Barbier dite de l'Assomption et la sœur Lemoine dite du Saint-Esprit durent se loger et commencer l'exercice de leurs fonctions.

En 1681, M. Du Chesneau, intendant du Canada, visita la mission de la Montagne, et, dans son rapport

au ministre fit l'éloge des sœurs de la Congrégation, "qui s'appliquent à l'instruction des petites filles et les font travailler en couture."

En 1683, M. de Meulles écrivait : "MM. de Saint-Sulpice ont fait deux classes pour instruire les petits sauvages de la Montagne. Dans l'une il n'y a que les garçons, qu'ils instruisent eux mêmes. Deux sœurs de la Congrégation sont chargées de la seconde, où sont les filles. Elles ont soin de leur enseigner leur croyance, de les faire chanter à l'église, de leur apprendre à lire, à écrire, à parler français, et tout ce qui convient aux filles."

Ce fut vers cette époque, que les jeunes sauvagesses, ayant appris à filer la laine, à tricoter des bas, quittèrent leurs couvertures, qui jusqu'alors avaient été leur unique vêtement, et s'habillèrent d'une manière plus décente ; plusieurs d'entre elles embrassèrent avec ferveur les exercices de piété qu'elles voyaient pratiquer à leurs maîtresses et conçurent même le dessein d'entrer dans l'Institut.

M. de Lacroix de Saint-Valier, nommé à l'évêché de Québec, en remplacement de M. de Laval, qui s'était démis de son siège, arriva cette année 1685 en Canada, en qualité de vicaire général. Il visita l'école des sœurs à la Montagne, et dans la relation de son voyage, qu'il publia peu après, il rendit ainsi compte de l'état de leur mission : "Les filles de la Congrégation, répandues en divers endroits de la colonie, ont surtout, dans la mission de la Montagne, une école d'environ quarante filles sauvages, qu'on habille et

“ qu'on élève à la française. On leur apprend en  
“ même temps les mystères de la foi, le travail des  
“ mains, le chant et les prières de l'Eglise, non seule-  
“ ment en leur langue, mais encore dans la nôtre, pour  
“ les faire peu à peu à notre air et à nos manières. On  
“ voit plusieurs de ces filles qui, depuis quelques  
“ années, ont conçu le dessein de se consacrer tout à  
“ fait à DIEU avec les sœurs de la Congrégation, dont  
“ elles suivent déjà fidèlement les règles et les obser-  
“ vances. Mais on n'a pas encore jugé à propos de  
“ leur faire contracter aucun engagement, et on ne le  
“ leur permettra qu'après les avoir longtemps éprou-  
“ vées.

“ Les habitants de ce village sont des Iroquois et des  
“ Hurons, non seulement bien convertis, mais parfait-  
“ tement fervents, qui ont été assemblés et cultivés  
“ par le zèle et les soins des MM. de Saint-Sulpice. On  
“ y vit comme dans un cloître ; et toutes les vertus s'y  
“ pratiquent selon les règles de la plus haute perfec-  
“ tion évangélique. Il y a presque toujours quelqu'un  
“ qui prie dans la chapelle ; on n'y voit jamais parler  
“ personne ; et plusieurs s'en interdisent l'entrée pour  
“ des fautes fort légères, dont ils se punissent volon-  
“ tairement eux-mêmes, en se tenant, par esprit d'hu-  
“ milité et de pénitence, à la porte. Ils ont tous une  
“ merveilleuse application à conserver leur innocence.  
“ Ils n'ont pas moins de soin de se tenir partout dans  
“ une grande récollection ; et après qu'ils ont parlé à  
“ DIEU dans l'oraison avec une simplicité charmante,  
“ ils font retentir les cabanes et les champs de canti-

“ques spirituels, durant le temps de leur travail et de  
“leurs occupations domestiques. Quand ils sont les  
“uns avec les autres, ils s'entr'animent à la vertu par  
“la sainteté de leur conversation, et ils exercent entre  
“eux en toute occasion une charité continuelle.”

### LA FÊTE DES MORTS.

C'est la fête des Morts ! Oui, des morts qu'on oublie !  
Les morts dont le tombeau loin de nous se fait noir.  
Les morts sur qui jamais un genou ne se plie,  
C'est leur voix qu'on entend ce soir !

On l'entendrait souvent, cette voix sombre et sourde  
Si, près de leur cercueil on allait écouter ;  
Si, lorsque du tombeau la pierre devient lourde,  
On ne les laissait pas en vain se lamenter.

C'est l'époux qui demande à l'épouse infidèle :  
Où sont tes vains sanglots, où sont tes vains serments ?  
Hélas ! de beaux enfants folâtraient auprès d'elle ;  
Et ce ne sont pas ses enfants !

C'est le père irrité qui dit à sa famille :  
Vous voici réunis près du même foyer,  
La joie est sur vos fronts, le feu rit et scintille.  
Oh ! vous êtes heureux, pourquoi donc m'oublier ?

C'est la voix d'une mère ! une mère qui pleure !  
Déjà sur cette terre elle avait bien pleuré ;  
Mais des bruits de plaisir lui viennent à cette heure  
De son foyer déshonoré !

Oh ! la cloche des morts ! que de cris, que de plaintes

Elle jette ce soir aux quatre vents des cieux !

Que de sanglots confus dans ces notes éteintes !

Que de pleurs dans ce glas lent et mystérieux !

A ces morts oubliés donnons une pensée ;

Rendons-leur parmi nous la place d'autrefois ;

Laissons-les s'arracher à leur tombe glacée,

Laissons parler leur grande voix !

Laissons parler les morts ! Bientôt notre paupière

Ainsi que leur paupière au jour se fermera,

Comme eux nous dormirons sous une lourde pierre,

Et comme eux on nous oubliera !

Comme eux nous entendrons les clameurs de l'ivresse,

Les notes des concerts emportés par les vents,

Les festins, les barquets où la foule se presse,

Et tous ces bruits joyeux qui charment les vivants !

Comme eux nous entendrons avec impatience

Un pas dont le doux bruit console notre cœur ;

Mais rien autour de nous ne rompra le silence

Que la bêche du fossoyeur !

Oh ! Souvenez-vous donc, afin qu'on se souvienne !

Les morts à qui l'on pense ont un sommeil plus doux

Donnons, pour qu'on nous donne ; allons, afin qu'on vienne

Parlons d'eux pour qu'un jour on parle aussi de nous.

Mettons-nous à genoux, disons une prière,

Et les anges viendront visiter leur sommeil,

Et leur nuit brillera du rayon de lumière,

Qui présage le grand réveil !



Le saint Sacrifice offert pour les ames du Purgatoire.

**COURONNE D'INDULGENCES**  
**POUR LES AMES DÉLAISSÉES DU PURGATOIRE.**

Entendre *neuf messes* pour leur délivrance.

Réciter *une dizaine* en plus de votre chapelet rosarié.  
 (5 ans et 5 quarantaines.)

Mon Jésus, miséricorde ! (100 jours. Dix fois : 1000 jours.)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (300 j. Dix fois : 3000 j.)

Père Éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la Sainte Église. (100 jours. Dix fois : 1000 jours.)

EXEMPLES.

Le Bienheureux Jean Massias, simple frère convers de l'Ordre de St-Dominique, consacrait son temps libre à dire le chapelet pour les âmes du Purgatoire. Or, une révélation atteste qu'il en délivra par ce moyen *quatorze cent mille* ; chiffre prodigieux, mais que Grégoire XVI n'a pas hésité à insérer dans la bulle de béatification de ce bienheureux.

C'était aussi la pratique favorite du P. Millériot, jésuite, décédé en 1871. Un an avant sa mort, il disait à son supérieur : " Vous travaillez pour le ciel, vous ? — Oui — Pas moi. — Pour qui travaillez-vous ? — Pour le Purgatoire. Je passe les matinées à y envoyer des gens qui sans moi iraient en enfer, et le reste du temps, j'en tire ! j'en tire ! " Et il montrait son chapelet, que sans cesse il égrenait dans la rue.

PRATIQUE.

Pourquoi ne ferions-nous pas comme ces saints personnages ? Lorsque nous sortons, prenons notre chapelet en main et récitons des *Ave Maria* le long du chemin pour les âmes qui ont habité les maisons près desquelles nous passons.

Il ne faut pas se mettre en colère contre les choses, cela ne leur fait absolument rien.

MARC-AURÈLE.

Le chrétien mange pour vivre et ne vit pas pour manger.

SAINT BERNARD.



---

## AU TABERNACLE

Au Tabernacle solitaire  
 Un Dieu s'est fait captif pour nous ;  
 Dans son néant, rois de la terre,  
 Jésus est plus puissant que vous.

O mortel, à son Cœur si doux  
 Va confier ta peine amère ;  
 Lui seul peut guérir ta misère ;  
 L'homme n'est heureux qu'à genoux.

Oh ! qui pourra jamais comprendre  
 Tout l'amour de ce Dieu si tendre  
 Qui pour nous sauver s'immola !

Pour consoler notre tristesse,  
 Sur l'autel il renaît sans cesse ;  
 Anges, chantez, les cieus sont là !

---

## LA FOI

Je fus pécheur, et sur ma route,  
 Hélas ! j'ai chancelé souvent,  
 Mais grâce à Dieu, vainqueur du doute,  
 Je suis mort ferme et pénitent.

Après la dernière prière,  
 Sur ma fosse, plantez la croix ;  
 Et si l'on me donne une pierre,  
 Gravez dessus : *J'ai cru, je vois.*

---

Les Juifs se ruinent en Pâques, les Maures en noces, les  
 Chrétiens en procès.

*Proverbe espagnol.*

## MOTS D'ENFANTS.

Ma petite sœur Marguerite est à la promenade avec sa bonne. Profitant d'un moment où on la quitte des yeux, elle grimpe sur un talus et continue gravement sa route.

— Descendez bien vite, ma chérie, lui crie sa bonne, vous allez tomber ; allons, venez.

Mademoiselle Marguerite, cette grande fille de trois ans et demi, relève fièrement la tête :

— Oh ! moi, je tomberai pas, dit-elle, mon bon ange me donne la main.

Cela prouve qu'elle avait compris la poésie intitulée "l'Enfant et les Anges", qu'on venait de lui apprendre.

\* \*

*Sacrifice.*—Une petite fille, pas jalouse de sa sœur, écrit :  
" Il faut que je te dise combien ma petite sœur, qui n'a que quatre ans, profite de tes leçons. Hier, au moment de sortir, maman nous dit :

Préparez-vous, mettez vite vos chaussures.

Petite Yvonne soupire et dit :

Ça m'ennuie bien.

Elle vient près de moi :

—Veux-tu me les mettre, dis, Madeleine ?

—Mais ça m'ennuie aussi.

—Eh bien ! fais un petit sacrifice.

\* \*

Jean accompagne habituellement sa mère à un patronage où l'on fait le catéchisme aux petits garçons.

L'autre jour, au moment de partir, il était tout songeur. Sa maman lui dit :

—Qu'as-tu donc ?

—Oh ! maman, répondit-il, c'est que c'est si ennuyeux d'aller faire le catéchisme !

Puis, tout à coup, sa physionomie s'éclaire :

—Alors, dit-il, je l'offrirai pour les âmes du Purgatoire ; partons.

Paul a fait une grande sottise. Il avait un couteau à la main, il a menacé son petit frère de l'en frapper. Sa maman le gronde. Il comprend sa faute et le voilà qui pleure si fort qu'il faut le consoler.

— Mon pauvre petit, le bon Dieu te pardonnera bien sûr, car tu ne savais pas ce que tu faisais.

— Mais si, maman, je savais que c'était bien mal, seulement j'étais très en colère.

— Eh bien ! tu feras une pénitence pour réparer cette faute. Tu te priveras de dessert, par exemple.

Paul donne son cœur à Dieu et se console.

Le lendemain, personne ne pensait plus à ce qui s'était passé. Au repas de midi, quand arrive le dessert, Paul plie sa serviette et demande la permission d'aller jouer.

— Et le dessert, mon petit ? Tu n'en prends pas ?

— Non, maman, il faut que je répare !

#### QUATRE VERS DE MALHERBE

Un ami de Malherbe perdit sa fille. Le poète lui adressa une petite pièce de vers où se trouvait ce quatrain, un bijou de grâce et de sentiment :

Elle était de ce monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin ;

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses

L'espace d'un matin.

#### AVIS IMPORTANT.

Nous désirerions avoir, dans toutes les paroisses, des *zélateurs* et des *zélatrices* : dans les écoles, pensionnats et académies, nous serions bien aises de trouver des maîtres ou des maîtresses qui voudraient bien nous seconder dans notre œuvre de Propagande ; sur demande, nous enverrions chaque mois un nombre quelconque de BULLETINS, destinés à être vendus aux élèves *deux centins* ; on pourrait nous

renvoyer ceux qui resteraient ; nous prendrions à notre charge tous les frais du renvoi. Appel aux âmes généreuses ! *Essayez*, et vous verrez vos espérances dépassées par le succès.

---

AUTRE AVIS.

Les réponses aux questions posées dans le concours, et, d'une manière générale, toutes les lettres concernant directement le BULLETIN EUCHARISTIQUE doivent être adressées ainsi :

*Boîte du Bulletin Eucharistique,  
B. P. 2261, Montréal.*

---

CONCOURS DE NOVEMBRE

I.

Tout paraît renversé chez moi :  
Le laquais régit le maître ;  
Le manant passe avant le roi ;  
Le simple clerc avant le prêtre ;  
Le printemps vient après l'été ;  
Noël avant la Trinité.  
C'en est assez pour me connaître.

II.

L'eau sur le champ éteint le feu,  
Quant à moi, l'eau me met en feu.

---

RÉSULTAT DU CONCOURS D'OCTOBRE.

I. *Ouïe, oui.*—Mlle Angéline Chevalier, Chicopee Falls, Mass.

II. *Roc.*—Mlle Eugénie Cloutier, French village Kinsey, P. Q.

III. *Clou.*—Mlle Alice Dcstaler, 137 rue St-André, Ottawa.

---